

Psychopathologie des addictions et des émotions (1)



¹ **Lydia Fernandez**, Professeur des Universités, Université de Picardie, Jules Verne, Faculté de Philosophie et de Sciences Humaines et Sociales, Campus universitaire, Chemin du Thil 80025 Amiens cedex 1, bureau E 209 casier n°10 rdc salle E025 bât E
<http://www.polycopenligne.com>
<http://www.polycopenligne.com/pages/psych-articles/lfernandez.html>
<http://www.polycopenligne.com/pages/lfernandez-livres/index.html>
étudiants : <http://www.polycopenligne.com/docs/>

Objectifs et contenus des cours magistraux et des travaux dirigés

- . décrire les principales addictions et étudier les principales conceptions psychopathologiques des addictions quel que puisse être l'objet ou le comportement d'addiction.
- . rechercher et pointer les dimensions psychopathologiques communes aux addictions.
- . envisager à partir de cette identification, les actions de prévention et organiser les traitements spécifiquement adaptés et plus précoces.

Les travaux dirigés ont pour objectif de faciliter l'intégration des paradigmes psychopathologiques et d'initier les étudiants à l'analyse de cas en psychopathologie à partir d'illustrations cliniques très concrètes sur les addictions.

Lectures recommandées

- Corcos, M., Flament, M., Jeammet, Ph. (2003). *Les conduites de dépendances. Dimensions psychopathologiques communes*. Paris : Masson.
- Fernandez, L., Catteeuw (2001). *Cliniques des addictions*. Paris : Nathan.
- Fernandez, L., Letourmy, F. (2007). *Le tabagisme de l'initiation au sevrage*. Paris : Armand Colin, collection, 128.
- Fernandez, L. (2009). *Les addictions du sujet âgé*. Paris : In Press, collection psychologie.
- Fernandez, L. (2010). *Psychopathologie des addictions : 12 cas cliniques*. Paris : In Press.
- Jacquet, M.M., Descombey, J.P. (2002). Actualités des cliniques addictives. *Psychologie clinique*, 14. Paris : L'Harmattan.
- Karila, L. (2008). *Les addictions*. Paris : Le Cavalier Bleu. 126 p.
- Le Poulichet, S. (2000). *Les addictions*. Paris : PUF, Monographie de psychopathologie.
- Lesourne, O. (2007). *La genèse des addictions. Essai psychanalytique sur le tabac, l'alcool et les drogues*. Paris : PUF.
- Pedinielli, J.L., Rouan, G., Bertagne, P. (2000) *Psychopathologie des addictions*. Paris : PUF
- Pirlot, G. (2009). *Psychanalyse des addictions*. Paris : Armand Colin, collection Université psychologie.
- Richard, D. (2007). *Tristes paradis. Psychologie des addictions et toxicomanies*. Paris : Larousse, collection, l'univers psychologique.
- Rosenzweig, M. (2008). *Drogues et civilisations. Une alliance ancestrale*. Paris : De Boeck.
- Valleur, M., Matysiak, J.C. (2006). *Les addictions. Panorama clinique, modèles explicatifs, débat social et prise en charge*. Paris : Armand Colin.
- Valleur, M., Matysiak, J.C. (2006). *Les pathologies de l'excès. Sexe, alcool, drogue, jeux... Les dérives de nos passions*. Paris : J.C. Lattès.

A cette adresse en accès gratuit, vous trouverez des documents complémentaires aux CM et aux TD -

<http://www.polycopenligne.com/docs/>

Cliquez sur [CM et TD : 2010-2011](#) et voir Licence 2 semestre 3

Un **poly 2** complémentaire sera fourni par Amal Bernoussi.

Plan des cours magistraux :

CM : Amal Bernoussi

Définitions, approches, exemples

CM : Lydia Fernandez

Psychopathologie et clinique des addictions

Le psychologue clinicien et les addictions

Plan des travaux dirigés :

TD1 : L'entretien avec un sujet addicté et l'analyse de contenu de l'entretien

L'objectif de ce TD est à partir d'un entretien réalisé avec un sujet addicté (entretien préalablement retranscrit et fourni aux étudiants) de faire discuter les étudiants autour de cet entretien et de leur apprendre à faire une analyse de contenu de l'entretien et son compte-rendu. L'entretien choisi est un entretien issu d'un modèle de mémoire de master 1 – **Monsieur L – addiction à l'héroïne**

TD2 : Les outils d'évaluation des addictions et des émotions

L'objectif de ce TD est de permettre aux étudiants d'avoir une connaissance des principaux outils d'évaluation des addictions (alcool, tabac, cannabis, ou autres drogues) et des émotions (alexithymie, anhédonie). Dans un premier temps, quelques outils seront présentés (à choisir parmi ceux à télécharger) et dans un deuxième temps des applications concrètes d'utilisation de ces outils seront proposées à travers des exemples concrets, des extraits d'articles où ils sont utilisés.

Les outils¹ sont téléchargeables gratuitement sur :

<http://www.polycopenligne.com/docs/>

Cliquez sur [CM et TD : 2010-2011](#) et voir Licence 2 semestre 3

TD2 : Les outils d'évaluation des addictions et des émotions (outils tabac-cannabis ; outils alcool ; outils jeux-achats ; outils émotions)

TD3 : Etude de cas – Mr F., 34 ans - addiction aux jeux vidéo et agressivité

TD4 : Etude de cas – Christopher, 16 ans – addiction au cannabis

TD5 : Etude de cas – libre (chaque enseignant choisit une étude de cas dans son matériel clinique sur laquelle il souhaite travailler avec les étudiants).

TD6 : Les prises en charge thérapeutiques des addictions et conduites à tenir

L'objectif de ce TD est de donner des exemples concrets de prises en charge thérapeutiques de sujets addicts à partir de la pratique clinique des intervenants auprès de sujets addicts ou à partir d'articles cliniques scientifiques.

TD1 : L'entretien avec un sujet addicté et l'analyse de contenu de l'entretien

Entretien avec Monsieur L., polytoxicomane, 34 ans

Anamnèse

Monsieur L. est suivi au centre D.C. depuis 19... Auparavant il était suivi à A. (ville), il a été orienté par la COTOREP.

Au niveau de ses consommations, Monsieur L. explique qu'il a consommé en grande quantité de l'héroïne en sniff au début puis en intraveineuse par la suite depuis l'âge de 20 ans.

Comme beaucoup de toxicomanes aujourd'hui, Monsieur L. est un polytoxicomane, il consommera de la cocaïne en intraveineuse, du Subutex environ 8 mg par jour en shoot également (soit environs 3 shoots par jour). Depuis ces derniers temps, il consomme surtout du Rohypnol (deux plaquettes par jour) qui selon lui le rend plus sociable et moins timide.

Sur le plan médical, cet homme a beaucoup souffert, notamment une amputation à la jambe gauche suite à un accident de moto. Il a également un visage très marqué. Il a un traitement psychotrope qui se compose de Xanax et de Laroxyl. Plus son traitement de substitution, la Méthadone.

Sur le plan familial il a été abandonné à la DDASS lorsqu'il était encore bébé. Il a été dans une famille d'accueil chez des gens qu'il appelle ses grands-parents puisqu'il est de la même génération que leur petit fils. Son père est décédé, sa mère est atteinte de la maladie d'Alzheimer.

A propos de cela, quelque chose d'inconscient se joue, car durant les entretiens il sollicite sans cesse sa mémoire pour retrouver des prénoms ou des lieux de villes qu'il ne connaît plus depuis 25 ans, comme pour s'assurer du fonctionnement de sa propre mémoire. Il a deux sœurs de 36 ans et une de 46 ans. Cette dernière étant artiste. Beaucoup de projections sur celle-ci se font où lui aussi se dit artiste et signe ses dessins.

Sur le plan social, Monsieur L. a son propre logement. Il ne travaille pas mais aide quelque fois de jeunes handicapés lors de camps où il leur fait à manger. Il va également faire du sport tous les jours à l'hôpital de la T. Il se décrit comme quelqu'un d'actif, il fait de l'Handisport, de la piscine surtout. Son revenu principal est l'AAH (Allocation d'aide aux Handicapés). Il recherche également des formations à faire : formation d'aide documentaire, bénévolat pour les personnes âgées.

Sur le plan psychologique, c'est une personne très angoissée, très inhibée sauf sous Rohypnol, ce qui l'aide. Il a vu beaucoup de psychiatres et psychologues dans son parcours et il en parle très bien.

L'échelle de dépression CES-D

Monsieur L. obtient un score assez élevé à cette échelle, ce qui montre une symptomatologie dépressive encore présente malgré ses sept années de suivi au centre. Il a obtenu un score de 43 pour une note seuil de 17.

¹ Ils ne seront pas insérés dans le polycopié.

Psychopathologie

Entretien Monsieur L.,

(1) S.P. (stagiaire psychologue) : « Que pouvez-vous me dire de votre toxicomanie ? Sur ses débuts, les produits, l'évolution que ça a eu dans votre vie. »

(2) M L. (monsieur L.) : « J'ai commencé très tôt, avec l'alcool, parce que pour moi, l'alcool est une drogue. J'ai commencé vers 12 ans et j'ai arrêté y a un an de ça. Puis vers 16 ans j'ai touché le shit. Puis à partir de 18 ans je suis devenu un consommateur régulier. A 20 ans j'ai pris ma première ligne de came et ça a duré 10 ans. Et ça été en descendant,... »

(1a) S.P. : « En descendant ? »

(2a) M L. : « Béh les lignes, puis après les shoots et enfin les cachets. Je suis parti sur P., après à 28 ans, chez ma mère à E. Et là-bas des gens m'ont fait connaître la blanche. »

(1b) S.P. : « Qu'est ce que c'est ? »

(2b) M L. : « C'est de l'héroïne pure, il n'y a pas besoin de rajouter du citron, elle est pure. Ensuite j'ai fait un sevrage. Je suis sorti de là avec 4000 frs. Et ça allait pas bien et j'ai tout claqué en une semaine dans la came. J'étais plein de salpêtres sur la bouche, je me grattais la fesse,... Puis un jour je suis tombé sur l'arcade et j'ai été voir une infirmière qui m'a recousu et elle trouvait que j'avais trop de tachycardie alors elle m'a envoyé à l'hôpital. Bref, ça m'a pas calmé, et j'en suis venu au crack. »

(1c) S.P. : « Beaucoup disent que c'est le pire ? »

(2c) M L. : « Béh ça abîme pas mal, ça nique les yeux, je connaissais une fille, une prostituée, elle avait un œil tout...abîmé. Faut dire que c'est une vraie merde, y a des solvants dedans. Si tout le monde en prenait ça serait la fin du monde. Le crack c'est sous forme de galette, vous voyez. En fait c'est de la coc mélangé à des solvants, comment ils s'appellent ? Oh je trouve pas...Ca va me revenir »

(1d) S.P. : « Ammoniaque ? »

(2d) M L. : « Oui c'est mais y a autre chose,...Bref, et je prenais de l'héro pour la descente. Là j'ai fait n'importe quoi, une semaine subu, une semaine héro. Ca dépendait de l'argent, tout mon argent passait dedans, t'as même plus faim donc acheter à manger ça sert à rien. Le subu, un cachet miracle... »

(1e) S.P. : « Comment ça ? »

(2e) M L. : « C'est une vrai merde je comprends pas les gens qui en prene. En plus ils connaissent même pas l'héro. »

(1f) S.P. : « Vous en avez pris vous ? »

(2f) M L. : « Oui mais c'était juste pour le geste. Je me suis fais vraiment avoir avec les cachets... »

(1g) S.P. : « Et depuis 7 ans que vous êtes ici, où en êtes vous ? »

(2g) M L. : « Ce que je comprends pas c'est qui y a des types dans un bar qui se tapent 12 Ricard et pour un joint fumé au coin d'une rue. Je te dis pas toutes les remarques...Enfin on va pas parler de ça parce que on en aurait pour des heures. Après j'ai essayé de me soigner, en venant à C. et depuis 8 ans pas de coc ni d'héro. Par contre, les cachets j'en prends de plus en plus, du rohypnol, rivotril, ceresta. Surtout le Rup parce que je me sens vraiment bien quand j'en prends. Je parle plus, je suis plus désinhiber (il emploie ce mot jamais avec le bon orthographe quand il en parle). Vous voyez aujourd'hui j'aurai du mal à vous parler, tandis qu'une fois que la machine est lancé c'est bon.

Heureusement, je vais me faire hospitaliser bientôt, dans la semaine normalement, aux 3 cyprès, près de la V., vous connaissez ? »

(1h) S.P. : « De nom seulement. »

(2h) M L. : « En plus je suis vraiment prêt, pour ma sœur et pour moi, pour moi en premier. J'aurais plus les cousins qui me font chier, ils me font peur même des fois. Là vendredi je pars à D. (ville) à l'anniversaire de S., je lui ai acheté une veste Lacoste, enfin tombé du camion. Je pense que je vais faire des heureux. J'aime bien faire des cadeaux mais j'aime bien en recevoir en retour. C'est vrai avec ma sœur on se fait souvent des cadeaux, et après on se dit « viens on les ouvre en même temps ». »

(1i) S.P. : « Vous avez plusieurs frères et sœurs ? »

(2i) M L. : « Oui j'ai une sœur de 36 ans et une autre qui est artiste de 46 ans. »

(1j) S.P. : « Des problèmes de toxicomanie dans votre famille ? »

(2j) M L. : « Oui mon père était alcoolique. Chez moi c'était la fête mais sans plus, c'était à la limite. Mais on pouvait pas parlé de joint parce que c'était pas légalisé.

Au moins à Amsterdam, ça se passe bien, c'est en vente libre, en plus dans les coffee y a que des français. Y en a ils ont des apparts, pleins de pièce et ils ont une pièce spéciale pour le cannabis... »

(1k) S.P. : « Et vous avez déjà travaillé ? »

(2k) M L. : « Oui bien sûr, j'ai été cuisinier, j'ai arrêté en 19... J'ai travaillé pendant 5 ans au même endroit. Après j'ai travaillé 2 ans et ½ dans un hôpital. Puis j'ai changé tous les mois, parce que j'ai des problèmes de rapidité, et ça pose problème. »

(1l) S.P. : « Ca a toujours été ? »

(2l) M L. : « Oui toujours même quand je consommais pas. Maintenant je me sens mieux grâce au Rup, ça m'aide beaucoup et me pose aucun problème. C'est pas comme la came qui m'a fait arrêter de travailler pendant 10 ans. Moi je dis toujours, 10 ans de toxicomanie, 10 ans pour s'en sortir. Mais le Rup, ça retire mes angoisses... »

(1m) S.P. : « Actuellement vous vivez où ? »

(2m) M L. : « J'ai un logement à la T., avant j'avais un appartement thérapeutique et avant un hôtel meublé et puis encore avant un hôtel normal. En fait je viens d'Auxerre, ma famille mes oncles et tantes qui sont en réalité mes frères et sœurs. Oui parce que ma mère m'a abandonné à la DDASS. Et ma mère nous faisait toujours bougé, on allait en Vendée, un peu partout à Saint Gilles croix de vie. J'ai des souvenirs de cette période, c'est marrant parce que j'étais petit, j'avais 7-8 ans. Je me souviens même que je partais en stoppe avec ma sœur... »

(1n) S.P. : « Si petit... »

(2n) M L. : « Oui j'avais dans les 8 ans, mais à cette époque c'était différent, c'était les années 70...
En fait je suis venu à M. pour la COTOREP et aussi pour une fille qui disait tenir à moi et en fait il n'en était rien. Je me suis fait virer de l'hôtel où j'étais, j'ai énervé à cause de cette fille et j'ai cassé les chiottes à coup de coup de pied. Alors je suis venu à C (ville). Et grâce à..., comment il s'appelait déjà, Denis j'ai eu un hôtel meublé rapidement.
J'ai connu Point M. (ville), et l'éduque Claude, il sait bien occuper de moi, ils ont un bateau à point M. et un jour il m'a emmené pêché. Et après on a mangé nos poissons, on aurait été au resto je vous dis pas le prix qu'on aurait payé. Il m'a même fais plonger, il m'a fais confiance et ça m'a beaucoup plus, à ce qui paraît, quand ont est angoissé sur terre, on est très angoissé dans l'eau. Et c'était le cas, et il m'a pris par la main et il m'a tiré et juste quand c'était la fin, je commençais juste à me détendre. Il avait mal au bras tellement il a forcé pour me tirer dans l'eau. C'était un week-end bien sympa sur un bateau... »

Entretien N°2, le 14 Mars 2006

(3) S.P. : « Alors comment vous vous sentez aujourd'hui ? »

(4) M L. : « Sans plus, j'ai l'impression que ça va pas s'arranger, que ça pas marcher...par rapport à ici. J'ai pas de rendez-vous avec M. et je peux pas la voir, j'ai du mal à respirer j'ai le cœur qui bat à 10 000. Elle est jamais disponible, faut toujours attendre.»

(3a) S.P. : « Vous voulez dire que avant d'avoir un rendez-vous il faut attendre longtemps ? »

(4a) M L. : « Oui et j'ai l'impression que ça va pas s'arranger, c'est le chaos. Quand les autres ils viennent prendre un rendez-vous c'est toujours urgent alors que eux ils sont pas malades comme moi. Tout ce qu'ils veulent eux, c'est l'ordonnance pour cachetonner. Alors que moi j'ai des vrais problèmes physiques. Remarque ça m'arrive de le faire, tiens hier je suis allé voir le médecin, je lui ai raconté un gros bobard. Je lui ai dis que je venais de P. (ville), que j'étais en vacances sur M. (ville), que j'étais un ancien tox mais que j'avais besoin de rohypnol pour me stabiliser et béh il m'a fait l'ordonnance comme ça... »

(3b) S.P. : « Et béh, c'est pas un médecin très sérieux,...J'aimerais que l'on reprenne la suite de l'entretien de la semaine dernière et qu'aujourd'hui, si vous êtes d'accord,.... »

(4b) M L. : « Ah oui je suis d'accord maintenant je me suis engagé, je vais aller jusqu'au bout... »

(3c) S.P. : « Si vous pouvez me dire les différentes émotions que vous sentiez avant une prise de drogue, pendant la prise et après la prise. Vous comprenez ? »

(4c) M L. : « Oui, en fait j'ai commencé très tôt à l'âge de 11-12 ans avec l'alcool. En fait je me souviens, avant de boire j'étais toujours très en colère. Et je me mettais en colère avec tout le monde, j'avais une boule là à l'intérieur que je sens toujours remarque. Mais j'en ai plus besoin maintenant de tout ça, en fait j'étais surtout en colère. Même avec ma sœur, une fois je me suis battue avec elle. Après avec la came s'était toujours pareil c'est quand je me sentais en colère. Et puis un jour, mon pote m'a fait un trait et là pendant longtemps je me suis senti au-dessus des autres, je me sentais plus pisser. J'étais fier. »

(3d) S.P. : « Ce sentiment d'être au-dessus des autres a duré longtemps ? »

(4d) M L. : « Après il me fallait un joint avant de prendre de la came pour sentir plus l'effet quand je sniffais. Après je l'ai pris en shoot en là c'était l'extase. »

(3 e) S.P. : « Donc pour résumé, avant de prendre le produit vous ressentiez beaucoup de colère, auriez-vous une idée d'où provient cette colère. »

(4 e) M L. : « En fait quand j'étais petit, je me sentais pas beau, vous avez vu mon œil ? Je portais des lunettes. Je me rappelle de mon visage dans la salle de bain. J'enlevais les lunettes je disais beau, je les remettais je disais moche, beau, moche, beau, moche. Puis

Psychopathologie

après j'ai porté des lentilles. En fait ce sont des angiomes qui m'ont fait loucher, je me suis fait opérer de ça tellement c'était important. Je me souviens pas mais je suis sûre qu'à l'école je m'en prenais plein gueule. De toute façon je ne m'aimais pas et toujours maintenant d'ailleurs... Puis les femmes me trouvaient plus beau sans, alors. »

(3f) S.P. : « Du coup aujourd'hui vous portez plus rien... »

(4f) M L. : « Et non on me dit que ça me va mieux...Ce qui m'a calmé après c'est quand j'ai eu mon accident de moto. A cette époque j'étais vraiment suicidaire, le monde était noir pour moi. Et je suis resté longtemps à l'hôpital et là bien sur j'ai été obligé de tout arrêter. Mais en fait ils m'ont pas sevré, c'était à la dure. J'avais de la morphine pour calmer la douleur mais elle ne servait à rien puis que toute la morphine allait dans le manque et pas dans la douleur alors je souffrais beaucoup. Putain...c'est bon la morphine aussi ça fait halluciner je voyais des hommes dans ma chambre avec des hauts de forme et en fait c'était l'appareil à réanimation qui d'ailleurs m'a servi. Et oui...un jour j'ai arrêté de respirer, et je suis allé dans les cieus. Ca m'a fait bizarre, j'étais vraiment impressionnant, j'étais tellement maigre qu'on voyait mon cœur battre à travers ma peau.... En fait c'est bizarre quand tu es dans la drogue tu perds tous tes amis, pour d'autres. Et quand j'ai été l'hôpital mes anciens amis sont venus me voir et bêh c'est la que tu vois que la came ça t'apporte rien. Ce sont mes vrais amis qui sont venus et pas mes copains de shoot. J'ai tout perdu avec la toxicomanie, je traînais plus avec les mêmes mecs, je sais pas si vous comprenez... »

(3g) S.P. : « Si, si... »

(4g) M L. : « Où j'en étais,...ah oui l'hôpital ça m'a fait du bien mais ça a été super dur, j'étais toujours en manque, je comptais les jours. Le matin je me réveillais et je me disais « 3 jours sans came ! » Quand même c'était pas sympa de pas m'avoir aidé parce que je souffrais beaucoup. Je tremblais, je mangeais plus, j'étais branché, j'allais devenir une plante. Mais bon ils sont venus me rassurer, et je suis resté 3 semaines sans rien prendre...voilà ce que je peux vous dire... »

(3h) S.P. : « Est-ce que vous pouvez me décrire ce que vous ressentiez sous produits ? »

(4h) M L. : « Béh en fait ça dépend des doses que je prenais, ça me permettait de plus penser de plus voir ce qu'il y a autour. Moi je me souviens que je piquais du nez, je dormais pas, mais oh comment ça s'appelle... Je somnolais. Et puis par moment j'étais très nerveux, je m'énervais beaucoup surtout sur mes grands-parents...parce qu'ils voulaient pas me donner de l'argent quand je leur demandais. J'étais violent même des fois. Ils m'ont même fait des chèques,... par exemple ils avaient pas d'espèce ils me faisaient un chèque de 300 francs et j'allais à la boulangerie pour qu'elle me donne du liquide...c'était pas joli, joli. En fait avec la came tu perds tout t'as plus de vie. S'il y a quelqu'un qui m'a aidé c'est bien, Narcotiques Anonymes à Paris, là-bas j'ai appris beaucoup de choses mais ils étaient un peu trop sectaires alors je suis parti... »

(3i) S.P. : « Je comprends pas bien quand vous dites vos « grands-parents » ? »

(4i) M L. : « Ah oui, en fait je suis un enfant de la DDASS, et à P. ces gens étaient ma famille d'accueil, je les appelle « mes grands-parents », parce que j'ai à peu près le même âge que leurs enfants, euh leurs petits-enfants...voilà euh, ou j'en étais...Oui après j'ai pris du subutex normalement en sublinguale et puis après en shoot mais c'était juste pour le geste que je faisais ça. Mais ça a mal tourné là-bas, je devais beaucoup d'argent aux fournisseurs mais ce qui est bien c'est que j'en avais toujours de l'argent. A chaque fois y'avait de l'argent qui venait de la COTOREP, des retards de paiement qui m'étaient dû,... Et bien sur ma grand-mère qui me donnait de l'argent. En fait elle préférerait me donner plutôt que j'aie voler... Tous ces trucs me rendaient fou c'était la spirale infernale, la descente aux enfers, tu plonges quoi...Je suis passé comment on dit déjà...du côté obscur»

(3j) S.P. : « Si ce n'est la période de l'hôpital vous n'avez jamais réellement arrêté. »

(4j) M L. : « Si j'ai fait des sevrages, mais quand je sortais je me sentais mal ; et vu qu'il y avait un type qui habitait pas loin et me vendait du shit à chaque fois je retournais vers lui. D'ailleurs ce type il avait un frère qui est décédé du SIDA, il se piquait comme un fou, il se piquait même à la bite,...et ouais il en est arrivé à ce point. Moi j'ai eu de la chance j'ai toujours été bien informé, je prenais toujours des plaquettes d'information et j'ai toujours mis des préservatifs. Même à mon petit neveu je lui dit que la capote c'est super important. Je veux bien qui couche avec des filles mais faut pas faire n'importe quoi. Tiens en parlant de ça, il y a eu une descente à Noailles hier, ils ont embarqués toutes les prostituées mais en fait ça sert à rien demain elles seront ailleurs !... »

(3k) S.P. : « Dans les quelques minutes qui nous restent vous pouvez me parler des effets après avoir consommé, ce qu'on appelle la « descente » ? »

(4k) M L. : « Et béh après je me suis pris en charge, mais je gérais la descente avec le subutex. Je suis venu ici à M., en 19.. où on m'a mis sous métha. Mais bon c'est handicapant la métha, j'avais fait un stage au grand littoral et ils étaient pas contents parce que je prenais de la métha...Et grâce à C., notamment à Denis je m'en suis sorti il m'a dit soit du rentre chez toi soit tu rentre dans un hôtel. J'ai choisi l'hôtel. Et je me suis fais virer parce que j'ai cassé le chiotte, j'étais accro à une fille et en fait elle m'a mené en bateau bref elle m'a mis en colère. Ah ces femmes, en plus je suis difficile, j'aime pas n'importe qu'elle fille. J'aime pas les filles qui s'habillent mal. Faut qu'elle soit soigneuse enfin tout quoi,... »

(3l) S.P. : « Nous allons arrêter là pour aujourd'hui. »

Travail durant le TD

- Lire l'entretien
- Faire l'analyse de contenu en dégagant les principaux thèmes et en les commentant
- Identifier et analyser les interventions de la psychologue stagiaire et du joueur.

TD2 : Les outils d'évaluation des addictions et des émotions

Rappel : Les outils sont téléchargeables gratuitement sur :

<http://www.polycopenligne.com/docs/>

Cliquez sur [CM et TD : 2010-2011](#) et voir Licence 2 semestre 3

TD2 : Les outils d'évaluation des addictions et des émotions (outils tabac-cannabis ; outils alcool ; outils jeux-achats ; outils émotions)

TD3 : Etude de cas – Mr F., 34 ans - addiction aux jeux vidéo et agressivité

Autour de l'entretien.

Présentation du joueur.

F, est un homme de 34 ans. Il est marié et tient un magasin de jeux avec sa femme. Il joue beaucoup à World Of Warcraft en terme de temps de jeu, ainsi il peut jouer jusqu'à 10 heures par jour lorsqu'il travaille dans son magasin. Lorsqu'il ne travaille pas, il peut jouer plus de 15 heures par jour.

C'est cet aspect qui à tout d'abord motivé le choix de F pour les entretiens. Puis nous avons appris que F disposait également, et finalement surtout d'un statut particulier sur World Of Warcraft. F est alors dit « *connétable* ». Ce titre est attribué à une poignée de joueurs. Pour l'obtenir, il faut participer aux tournois d'arène. Ces tournois d'arène rassemblent tous les joueurs de cinq serveurs, soit environ 25 000 joueurs. A l'issue de ces tournois, un seul champion ou une seule équipe championne se verra attribuer le titre prestigieux de « *connétable* » par catégorie. Il existe cinq catégories : un joueur versus un joueur, deux joueurs versus deux joueurs, trois joueurs versus trois joueurs, quatre joueurs versus quatre joueurs et enfin, cinq joueurs versus cinq joueurs. Il n'existe donc que cinq titres « *connétables* » pour 25 000 joueurs environ, en ce qui concerne les serveurs les moins peuplés en tout cas. Ce titre est excessivement rare et donc extrêmement prisé sur World Of Warcraft.

Quelques éléments relevés avant l'entretien.

Lorsque j'arrive sur les lieux de l'entretien, l'habitation de F, celui-ci est dans son magasin. J'entre. F m'explique alors que sa femme n'est pas ici et qu'il doit tenir le magasin, alors que nous avions convenus qu'il se libérerait si besoin. Je lui propose que nous remettions cet entretien à plus tard, son « *non* » est catégorique.

Début de l'entretien.

Il me propose de prendre place sur une table placée à l'intérieur de son magasin alors que celui-ci est encore ouvert. J'accepte. Nous nous installons, l'un en face de l'autre, F, se met loin de moi. Il s'assoit, l'air las et soufflé. Je lui présente mon travail, il me répond : « *L'agressivité ? c'est pas avec moi que vous aurez quelque chose* », il rit.

Entretien :

Psychologue stagiaire : « Pourquoi jouez-vous à WOW ? ».

F : *Pffff... Car le style de jeu, faire des quêtes, faire évoluer un perso et il y a un beau cadre, puis des évolutions, et qu'on avait la possibilité de jouer avec des gens en ligne qu'on connaissait pas forcément. Au début c'est parce que je connaissais des gens qui jouaient.*

Psychologue stagiaire : « Quels personnages jouez-vous ? ».

F : *Trois perso, deux filles une qui soigne et une qui pare, ce sont des elfes.*

Psychologue stagiaire : « Des elfes de la nuit ? ».

F : *Oui, de l'Alliance, et j'ai aussi un paladin nain, c'est mon perso principal.*

Psychologue stagiaire : « Cette fois c'est un garçon ».

F : *Oui.*

Psychologue stagiaire : « Jouez-vous souvent seul ou préférez vous le jeu en équipe ? ».

F : *En équipe, c'est le but du jeu.*

Psychologue stagiaire : « Etes vous membres d'une guilda ? ».

F : *Oui*

Psychologue stagiaire : « Décrivez-la ».

Psychopathologie

F : Au départ, c'est fondé par un groupe de personnes qui se connaissent IRL, des gens qui se connaissent et se rencontrent de manière IRL et qui n'aiment pas toujours se prendre la tête. Que tout le monde puisse participer. Il y a des règles à respecter, la moyenne d'âge par exemple est de 25-35 ans, tout le monde essaye d'être patient et calme et disponible. Des gens qui viennent s'amuser et pas forcément dispo toute la journée. Mais c'est surtout un esprit de jeu, je pense, ce n'est pas que de se retrouver avec des gens.

Psychologue stagiaire : « Si vous deviez utiliser trois mots pour la définir lesquels utiliseriez-vous ? ».

F : Patience, ambiance et amitié.

Psychologue stagiaire : « Pratiquez-vous souvent le PVP sous forme de duel ou d'arène ? ».

F : Disons contraint et forcé.

Psychologue stagiaire : « Pourquoi cela ? ».

F : Un peu oui ,(il rit)..... Parce que quand on a un rang tel que le mien c'est obligatoire de se maintenir sinon on vite à la traîne. Je suis connétable comme je vous l'ai dit. Et mes autres perso, c'est pas ce qu'il y a de mieux pour le PVP, guerrier défense c'est pas top.

Psychologue stagiaire : « D'accord ».

Psychologue stagiaire : « Quel est pour vous, l'intérêt de telles pratiques ? ».

F : Un peu les objets qui servent à rester en vie par rapport aux autres gens avec qui on joue qui n'auront jamais ce matériel. Mais pour moi l'intérêt principal c'est mon grade.

Psychologue stagiaire : Si vous perdez dans un tel contexte, cela vous énerve t'il ? et pourquoi ?

F : La seule chose qui m'énerve (il attrape une boîte de jeu, la fait tourner dans ses mains et la regarde) c'est que j'ai cassé mon clavier, et que j'ai planté une hache à deux mains dans mon écran mais à part ça, ça va.(il rit sans me regarder)... Et que j'ai du racheter un ordinateur après avoir farmé le mien.(il rit de plus belle, toujours en me regardant à peine)... Non, c'est comme un échec, comme si tu arrivais pas, là où les autres réussissent.

Psychologue stagiaire : « World Of Warcraft entraîne t'il d'après vous, une sorte de frustration ? ou entretient t'il une sorte de frustration ? ».

F : Très clairement oui ! Oui mais c'est le principe du jeu. Le jeu non, mais le fait d'être avec d'autres, d'avoir certaines quêtes est frustrant. Je ne le suis pas mais je pense que tout le peuple de WOW est frustré mais moi, ça ne me frustre pas...C'est vrai que les « mégas stuffés », ils le voient comme un accomplissement dans la vraie vie.

Psychologue stagiaire : « Vous le voyez comme un accomplissement dans votre vie ? »

F : Non, pas moi, je n'ai pas besoin de reconnaissance.(il sourit)

Psychologue stagiaire : Vous étiez vous déjà senti menacé d'autres joueurs, notamment lorsque vous étiez en bas niveau ?

F : C'est pas comme si j'avais été menacé, je l'ai été (il rit). J'ai beaucoup joué avec un lui et pas volontairement, il s'en est pris à moi. C'était à cause d'un équipement qu'il voulait mais que la guilde refusait de lui donner, il s'en est pris à moi et à menacé de venir me casser la gueule. A ma femme aussi, il a menacé de venir lui dire " bonjour ". C'était une menace dans le jeu, mais si on avait été à côté, j'y aurais peut être été (il rit). Il avait l'impression d'être laissé sur le côté, il fallait tout le temps lui prendre la main, lui dire " ça va aller ", ça m'énervait. Alors il est devenu jaloux parce que j'avais une place plus importante que la sienne... Mais c'était surtout derrière moi qu'il en disait le plus.

Psychologue stagiaire : « Maintenant que vous jouez un personnage de haut niveau, menacez-vous les gens ? ».

F : Menacer non, mais ignorer, finalement c'est ça le plus chiant.

Psychologue stagiaire : « Que pensez-vous de la dimension arbitraire des combats sauvages ? ».

F : Si à partir du moment où on sait qu'on est en zone PVP sauvage, et qu'on y va, y a pas de problèmes. Mais j'aime pas les teams qui entraînent les autres dans les zones.

Psychologue stagiaire : « Vous parlez de guet-apens ? ».

F : Oui, (il rit), beaucoup de team font ça. Et il y a aussi ceux qui y vont pour détruire des petits niveaux. C'est toujours représentatif de la nature humaine...Les duels c'est équitable mais sinon non. En fait j'aime le concept mais en général c'est, 50% de niveau max qui cassent des petits level et 40% des gens qui s'y prennent à deux sur un perso. C'est 5% de loyal.

Psychologue stagiaire : « Vous y adonnez vous ? Pourquoi ? ».

F : Non, non et de toute façon c'est pas tout à fait sauvage puisqu'on sait qu'on va dans cette zone et qu'elle est PVP sauvage. C'est pas très bien fait votre truc, c'est plus pour la psycho que pour les jeux, ça ne ressemble pas au jeu.

Psychologue stagiaire : « Vous mettez vous souvent en colère lorsque vous jouez à WOW ? ».

F : Je ne pense pas, je suis encore de plus en plus étonné par la bassesse humaine alors...Les gens sont démotivants dans l'organisation des choses, ils tuent n'importe comment...

Psychologue stagiaire : « Etes-vous plus irritable lorsque vous êtes en train de jouer ? ».

F : Si je suis indisponible, c'est comme pour un match de basket, quand c'est l'entraînement, c'est l'entraînement. Oui c'est ça, c'est comme dans le sport.. Quand le téléphone sonne ça me saoule de devoir planquer mon perso à chaque fois.

Quand on joue, ils ne comprennent pas qu'on puisse ne pas être disponible alors qu'il y a des gens avec toi qui jouent. Ils sont pas avec toi mais ils jouent en même temps que toi.

Psychopathologie

Les gens comprennent pas que c'est un engagement social, y'en a même en pleine instance qui te disent « bon je vais prendre une douche » c'est un engagement stratégique après on peut perdre. C'est différent des consoles, tu mets pas pause, le basket c'est dans un autre endroit que là où tu es chez toi, les gens ne comprennent pas que tu sois chez toi et pas disponible... Et puis c'est comme les échecs, il y'a des stratégies.

Psychologue stagiaire : « A quel propos vous énervez-vous le plus ? ».

F : Le respect d'autrui, les gens qui ne respectent pas les autres. La mesquinerie des gens, l'hypocrisie des gens. On en revient toujours au même. La nature humaine.

Psychologue stagiaire : « Avez vous parfois l'impression que le jeu entraîne chez vous des pulsions agressives, visibles/remarquables dans la réalité ? ».

F : Pas que je sache, du moins pas plus qu'un truc qui peut vous énerver. Je n'ai jamais eu envie d'engueuler des gens, mais de les secouer oui. Oui des fois...

Psychologue stagiaire : « Comment décririez-vous la violence dans World Of Warcraft ? ».

F : Clairement l'attitude des gens... Le langage des gens, il y a des émotives étranges comme « faire un geste grossier ». Je ne les utilise pas, mais c'est violent. Et ça n'a pas de conséquences comme dans la vie, quand on insulte quelqu'un les gens trouvent ça normal. C'est cette banalisation qui est violente.

Psychologue stagiaire : « Comment décririez-vous l'agressivité dans World Of Warcraft ? ».

F : C'est plus général que l'agressivité car le fait de ne pas être surveillé, la plupart ne relèvent pas les comportements impolis ou grossiers. Ça se traduit par de l'impolitesse, de l'irrespect, tout le monde se sent fort derrière un écran.

Travail durant le TD

- Lire l'entretien
- Faire l'analyse de contenu en dégagant les principaux thèmes et en les commentant
- Identifier et analyser les interventions de la psychologue stagiaire et du joueur.
- etc.

TD4 : Etude de cas – Christopher, 16 ans – addiction au cannabis**Anamnèse**

Christopher a 16 ans. Il est américain. Il est en Seconde générale. Il a redoublé sa première seconde. Son père est chef d'entreprise et sa mère s'occupe du foyer. Il a deux sœurs, J. 20 ans et E. 19 ans. Elles ne vivent plus dans le domicile familial.

Il est né aux Etats-Unis, puis il a déménagé à A. durant sept ans, avant de s'installer à P. où il vit depuis maintenant six ans. Il retourne régulièrement vers ses premières patries car il y a de très bons amis.

Au sujet du cannabis, il s'est fait arrêté par des policiers en civils dans un lieu public.

Clinique de la relationConsultations :

La première consultation, Christopher était accompagné de sa sœur. Alors que lui affichait une attitude décontractée, E. faisait preuve d'une grande timidité et expliqua son malaise à travers la méfiance qu'elle nourrit envers les psychologues. Elle se montrait à la fois soucieuse à l'égard de la situation actuelle de son frère, et à la fois relativement confiante dans l'avenir. L'objet de nos échanges était leur identité familiale; il s'agit d'une famille très unie qui favorise l'émancipation des enfants. Les rôles parentaux sont clairement définis : c'est la mère qui se charge au quotidien du bon fonctionnement du foyer, tandis que le père, sans cesse en déplacements, veille à distance.

La deuxième consultation était très particulière puisque Monsieur C. m'a entièrement laissée mener l'entretien. Cette proposition inattendue m'a déstabilisée dans un premier temps, puis, à partir du milieu de l'entretien, j'ai pu investir davantage statut de clinicienne. Fidèle à la première impression qu'il m'avait donnée, Christopher a parfaitement rempli son rôle de *patient* en se montrant très disponible et réceptif. Ses origines anglaises faisaient pardonner l'emploi d'un vocabulaire des plus familiers. L'échange a rapidement pris une tournure « philosophique » puisque nous nous questionnions sur ce que signifie véritablement *rentrer en contact avec quelqu'un*. A cette occasion, Christopher nous a confié sa difficulté de se sentir *sur la même longueur d'onde* que les autres. Tout un discours assez nostalgique faisait penser qu'il vivait difficilement le deuil de beaucoup de choses (son enfance, les différents pays dans lesquels il a vécu, etc.), comme si au fil du temps des portes se refermaient de plus en plus devant lui.

Entretien :

Depuis la dernière fois, Christopher a changé d'apparence : cheveux en crête et teints en roux, vêtements très amples. Une fois l'effet de surprise passée, des questions de politesse («comment allez-vous depuis la dernière fois? ») nous ont permis de reprendre instantanément la relation où nous l'avions laissée. Comme pour A., les attitudes très amicales de Christopher m'ont rendue particulièrement attentive à maintenir une certaine distance relationnelle entre nous. Sa décontraction ne s'est avérée qu'apparente, puisque la première question a révélé un certain embarras chez lui ainsi qu'une grande difficulté à verbaliser à partir de son vécu sans le généraliser à plusieurs reprises à l'aide l'expression « comme tout le monde ». Au fil de l'échange, il semblait donc de moins en moins

Psychopathologie

concentré et mobilisé par les questions que je lui posais. La plupart de ses réponses étaient hors sujet ou assez superficielles, comme s'il ne réussissait pas à adapter sa vision personnelle des choses au sens de mes questions.

Il régnait par conséquent une certaine ambiguïté : Christopher ne comprenait-il pas le sens de certains mots, gêné par ses origines anglaises, ou bien était-ce un prétexte et manifestait-il par là une grande difficulté à aller vers son monde interne ? Toujours est-il que, là encore, le phénomène de causalité circulaire en jeu dans toute interaction a donné jour à un climat de plus en plus pesant. Plus Christopher était confus dans ses réponses et plus j'avais du mal à reformuler mes questions et vice et versa.

Evaluation cannabis

Christopher consomme du cannabis en moyenne trois à quatre fois par semaine, ce qui le situe dans un usage régulier.

A partir du questionnaire CAST, on peut lui aussi le considérer comme un consommateur problématique de cannabis puisqu'il répond positivement à cinq questions sur six. Personne ne lui a jamais dit de réduire sa consommation et il a déjà essayé lui-même de le faire. Il illustre la sixième question par l'épisode de l'arrestation qui l'a conduit au centre M.

Entretien : Christopher

- **S.P.** : *Que diriez-vous de la relation que vous avez avec vos parents ?*
- **C.** : Je pense qu'on est assez stable, mais comme tout le monde je pense qu'il y a des petits conflits entre nous...il y a beaucoup de choses où on ne se comprend pas, mais je pense que c'est comme tout le monde.

- *De façon générale êtes-vous content de votre relation avec eux ?*
- Je pense que oui, oui. Je suis pas style le serveur de ses parents, ramène, fais la bouffe et tout ça. Sinon on parle comme des adultes entre nous, c'est pas « je suis l'enfant et ça c'est mon parent », c'est pas comme ça entre nous, c'est plutôt directe notre façon de se parler.

- *Quel genre de parents diriez-vous qu'ils sont ?*
- Mon père, il est plutôt pas là, donc c'est plutôt ma mère qui est avec nous tout le temps, mais de toute façon ils sont sympathiques, très cool avec nous. Voilà. Ils sont pas agressifs non plus, donc c'est assez bien. Juste mon père devient assez nerveux parfois à cause de son boulot car c'est tellement dur. Et ma mère, elle gère la maison.

- *Quel genre d'enfant diriez-vous que vous êtes ?*
- Je suis tranquille. Je veux beaucoup sortir mais sinon je me comporte bien.

- *Comment ça se passait lorsque vous étiez enfant ?*
- Ben, apparemment j'étais un enfant un peu agressif en fait. De l'âge de zéro à quatre, j'étais aussi chez les psychologues, voilà ça s'est des petits trucs et sinon...je sais pas j'avais toujours mes deux sœurs, donc on se bat comme tout le monde. J'étais un enfant normal, je pense, je sais pas vraiment.

- *Et la relation était...(il m'interrompt)*
- Bien. Ils étaient toujours très sympas avec nous.

- *Pouvez-vous retrouver un problème que vous avez rencontré avec vos parents ?*
- Ben...je sais pas...être en retard pour l'école ?

- *Oui, c'est un exemple. Pouvez-vous décrire ce qui se passe ?*
- Entre moi et mes parents, c'est jamais l'événement, le fait qui gêne, c'est pourquoi on le fait et les raisons derrière, toujours à différents degrés. Avec mes parents, on va commencer à dire quelque chose et après on va couper le problème.

- *Pouvez-vous revenir sur l'exemple du retard et simplement raconter comment chacun réagit ?*
- Ben au début peut-être ma mère va dire...on s'est jamais vraiment engueulés, juste parler du retard quoi. Je sais pas, si je veux m'en sortir je vais commencer à les convaincre que c'est pas vraiment grave. Et eux aussi ils vont faire la même chose dans leur sens.

- *Trouvez-vous que vos parents ont essayé d'arranger le problème ? Et vous ?*
- Ouais j'essaie de trouver des façons qu'on se batte pas avec ma mère déjà car si on est à un niveau où on se comprend quoi, dans ce cas là on se battrait jamais je pense. Mais c'est très dur de trouver un niveau qu'on partage. Avant il y avait une période où j'étais très en relation avec ma mère, y avait jamais, jamais de bagarre, et très bien, mais c'est des influences extérieures m'ont dit qu'il y a un problème car les autres se battent avec leurs parents, il y a toujours des disputes entre eux et moi, j'étais genre « c'est quoi ça, je me bats pas avec ma mère, il doit y avoir un problème, et tout d'un coup j'ai commencé à m'énerver sur des petites choses.

- *Et pour revenir à cet exemple, y a-t-il eu une recherche d'amélioration de ce problème de retard ?*
- Ben pas vraiment, je vais dire que je vais pas aller à l'école.

- *Autrement dit vous n'avez pas cherché à mettre le réveil plus tôt par exemple ?*
- Non. Au lieu d'essayer de trouver une solution, de sortir plus vite, je vais essayer de les calmer tous les deux, je vais essayer de m'en sortir. Voilà, donc en gros je vais être en retard.

- *Et votre mère, elle réagit toujours de la même façon ?*
- Oui, on peut pas changer les habitudes de la vie quoi.

- *A l'heure actuelle le problème est donc toujours là ?*
- Oui.

- *Dans leur façon de se comporter avec vous, vos parents vous donnent quel âge ?*
- Je pense qu'ils me rappellent toujours que j'ai que 16 ans donc ils aiment bien me rappeler ça. Mais je pense pas qu'on ait une relation genre père/enfant, je pense que c'est plutôt on parle, voyez.

- *Donc vous diriez qu'ils vous prennent ni pour un gamin, ni pour plus âgé ?*
- Ben des fois si et des fois non. Quand ils me donnent moins c'est par rapport aux valeurs, que pour être adulte il faut être capable de contrôler sa vie. Si je sors de ça, ils vont me rappeler que voilà j'ai des choses à apprendre, mais des fois si on parle sérieusement, je vais dire un gros mot plusieurs fois dans une phrase, ils vont pas m'attaquer dans ce cadre là, ils vont juste m'écouter.

- *Est-ce que ce que vous venez de décrire vous convient ?*
- Ben ça dépend, je me suis rendu compte plusieurs fois après qu'on en parle que je ne réagis pas dans une façon d'adulte et je comprends aussi que j'ai 16 ans et que j'ai beaucoup à apprendre, donc je m'inquiète pas trop de ça.

- *Leur attitude ne vous dérange donc pas ?*
- J'ai jamais envie que mes parents sentent qu'ils ont fait une faute avec moi, car je suis l'enfant et eux c'est les parents et ils savent beaucoup plus que moi.

- *Ce n'était pas le sens de ma question. Vous, vous aimeriez qu'ils vous prennent davantage pour un enfant ou pour quelqu'un de responsable ?*
- Ben comme ils le font.

- *Est-ce que vos parents s'impliquent dans vos études et votre avenir professionnel autant que vous le pensez nécessaire ?*
- Ben comme on a déménagé en France, ils avaient pas vraiment les moyens de m'aider un maximum ; j'ai des cours particuliers. Maintenant que je suis en école anglaise, ils m'aident de plus en plus.

- *Et si ça ne tenait qu'à vous, est-ce que vous parleriez de vos études et de votre avenir professionnel ?*
- pas vraiment, je ne pense pas trop à mon futur. Avec mes parents on ne s'intéresse pas vraiment à ça. Que les études se passent bien, c'est vraiment la seule chose qui compte.

- *Je vais vous poser la même question dans le domaine sentimental : avez-vous le sentiment que vos parents s'intéressent juste comme il faut à vos relations avec les filles ?*
- Si j'ai une copine, ça les gêne jamais ils savent que j'ai besoin de mon espace quand je suis avec une amie.

- *Vous diriez qu'ils ne sont ni trop curieux, ni indifférent ?*
- Voilà.

- *Et vous, cela vous convient-il ?*
- Oui. c'est très sympa.

- *Et de vous-même, avez-vous besoin d'en parler ?*
- Ben si j'ai une copine, j'ai pas honte de le dire, mais je vais pas le dire comme ça. Si on tombe sur le sujet, bien sûr, je n'ai rien à cacher.

- *Quand vous demandez à vos parents des choses en lien avec votre indépendance, comme de sortir, est-ce que leur réaction est toujours la même ou bien vous ne savez pas trop à quoi vous attendre ?*
- Oui, je pense que c'est prévisible.

- *Avez-vous un exemple ?*
- Ben je suis abusif dans le domaine des sorties, genre j'aime bien toujours sortir, donc j'ai toujours l'habitude qu'ils vont pas être d'accord, mais ils vont me laisser faire.

- *Est-ce que malgré cette envie d'être hors de la maison, vous avez besoin de rendre des comptes sur ce que vous faites ?*
- Ben mes parents savent ce que je fais quand je sors, où je suis et avec qui je suis. J'ai toujours mon portable. Ils ont besoin de savoir où je suis et de pouvoir être en contact avec moi.

- *Et si eux ne vous le demandez pas, est-ce que vous auriez besoin de ce contact ?*
- Moi j'aime toujours d'être capable de contacter mes parents mais je pense que c'est pas un besoin qui est aussi nécessaire que pour eux.

- *Y a-t-il une partie de vous qui résiste à devenir autonome, qui a encore envie d'être un enfant aux yeux de ses parents ?*
- Moi je serais d'accord d'être autonome et je veux vivre seul bien sûr. Donc j'ai pas peur de prendre des responsabilités. Je sais que je reviendrai toujours les voir.

Psychopathologie

- *Est-ce que vous avez l'impression que ça peut gêner vos parents quand vous n'êtes pas d'accord sur quelque chose ?*
- Non, non. Ça les gêne jamais. Ils nous prennent un peu pour des enfants quand on a une opinion qui s'oppose au leur.
- *Comment ça ?*
- Ben ce qu'ils font c'est qu'il acceptent ce que vous voulez dire, mais si ils sont pas d'accord, ils vont faire tomber le sujet.

- *Qu'est-ce que cela signifie pour vous ?*
- Ça veut dire peut-être que j'étais un peu trop agressif avec mon propre opinion et que je les laissais pas exprimer le sien, et si je veux avoir raison et bien ils me laissent avoir raison. Si je suis un gamin, ils vont me traiter comme un gamin et si je suis un adulte, ils vont me traiter comme un adulte.

- *Auriez-vous un exemple d'un sujet où vous n'êtes pas d'accord et comment cela se passe ?*
- Vous voulez la peine de mort (rire). Si je suis contre et qu'eux aussi, on va dire pourquoi on est contre, et si je commence à leur donner l'impression que je suis pas d'accord avec eux, ils vont me laisser croire que j'ai raison, un peu pour nous faire apprendre qu'on peut pas toujours avoir raison.

- *Comment vivez-vous dans ces moments-là le fait d'être différent de vos parents ?*
- Ben ça me gêne pas.

- *Est-ce difficile pour vous d'assumer ce que vous êtes indépendamment d'eux ?*
- Je pense que je peux assumer ce que je suis, mais que comme tout le monde, j'ai des insécurités.
-

Travail durant le TD

- Lire l'entretien
- Faire l'analyse de contenu en dégagant les principaux thèmes et en les commentant
- Identifier et analyser les interventions de la psychologue stagiaire et du joueur.
- etc.

TD5 : Etude de cas – libre (chaque enseignant choisit une étude de cas dans son matériel clinique sur laquelle il souhaite travailler avec les étudiants ou utilise celle qui est proposée ci-dessous).

Paroles ou récit de vie d'une polytoxicomane, femme, 63 ans**Extrait 1 :**

« Ma mère a été le personnage le plus important dans ma vie, autant qu'il m'en souviennent, elle représente ma seule famille en dehors de mes deux sœurs et de mon frère, je n'ai jamais connu de grands parents décédés avant la mort de mon père, ma mère n'a jamais entretenu de relation véritable avec la famille de mon père et avec sa propre fratrie. Nous vivions dans une sorte d'isolement, repliés sur nous mêmes... telle une poule qui protège ses poussins.

Je n'ai pas vécu la mort de mon père comme un secret révèle six ans après, tout le monde savait, elle entretenait l'illusion du voyage, d'un retour possible ce qui pouvait être vécu comme vraisemblable vu le métier de navigant de mon père et nous rêvions avec mon frère d'une île où nous le retrouverions un jour ! Je savais l'accident, mais, mon père était présent tel un fantôme, une espèce de commandeur qui régnait en maître sur nos vies. « *Les morts nous gardent et nous regardent* » disait-elle il était mort et il était là ! La fameuse lettre, six ans après, m'a mise face à une réalité à laquelle je devais faire face et qui était censée me faire grandir. La lettre commençait en ces termes : « *tu es assez grande aujourd'hui pour savoir que ton père est mort le ...* ». En plus la lettre, lue par mon oncle (frère jumeau de mon père chez qui j'avais passé 1 mois de vacances) m'a été remise quelques jours après car il craignait mes réactions...!

Ces expérimentations que j'ai pu faire par la suite, une autre façon de se défoncer, une recherche quasi mystique quelque part (les années 68 étaient passées par là !). Le cannabis est devenu une habitude, j'ai toujours considéré le pétard comme une drogue innocente, cocaïne trop chère, acides trop dangereux, ecstasy, pour voir, sont restées au stade d'expériences, l'alcool lie à la fête, au faire l'amour, désinhibant, le cannabis pour dormir, planer, le tabac faisait partie de mon identité, ma respiration !

La cigarette, une amie fidèle, l'alcool mon meilleur ennemi, j'avais peur de sombrer dans l'alcoolisme dégradant et je vivais ce que certains appellent un alcoolisme « mondain » et j'avais la garde fou de mon métier, j'étais hôtesse de l'air !!! et je tenais à gagner ma vie car je ne pouvais compter que sur moi pour élever mon fils, les pères et beau père n'étant pas d'un grand secours et le cannabis (le shit + que l'herbe) mon calmant préféré, qui m'a beaucoup servi pour compenser le manque d'alcool quand j'ai décidé de cesser de boire et cela m'a évité de tomber ou plus précisément de retomber dans la méditation dont j'ai usé aussi pour dormir quand je travaillais et dans laquelle j'ai failli retomber en cessant de fumer.

Depuis deux jours, je n'ai pas pris de lexo !!! Pourquoi cette fuite qui a duré si longtemps ? Pour oublier l'échec de ma vie, pour ce que je n'ai pas fait ou mal fait pour mon fils qui lui

Psychopathologie

aussi a développé des addictions en tous genres ! Et ma démarche d'aujourd'hui, de soins, d'abstinence se trouve justifiée par l'espoir d'être enfin crédible ? Inutile de dire que c'est très remuant, émotionnellement parlant alors j'arrête pour aujourd'hui ».

Extrait 2 :

Pourquoi s'addicter ? Ce besoin de compenser... tout est lié à ma vie avec ma mère. Une enfance privée de liberté, une enfance au chevet d'une mère dans la souffrance, rigide et sévère et en même temps très permissive, en particulier dans cette relation alcool- tabac, elle se ménageait et dans le même temps nous autorisait, des recreations, des espaces de liberté, de joie, de pseudo bonheur à travers la prise de ces produits et maintenait son pouvoir.

Le deuil de ma mère s'est fait à travers mes abstinences, en me libérant de toutes mes addictions, je me libérai de ma mère, une façon de faire mon deuil, j'ai arrêté de boire 1an après la mort de ma mère, j'ai compensé le manque d'alcool par le tabac et le shit, trois ans après je supprime tabac et shit, j'arrête le lexo, il me faut casser ce cycle infernal et maintenant, je vais y réfléchir à deux fois avant de trop me jeter sur la bouffe , je ne rentre plus dans mes pantalons !!! Toujours chez moi, ces gardes fous qui jouent, et peut être oui, ce désir d'atteindre si ce n'est la sagesse, trouver cette fameuse voie du milieu, le seul espace où je peux me retrouver sans retomber dans ces excès qui ont jalonné ma vie. Je suis dans une phase de vie difficile, l'approche de la vieillesse et les angoisses qui y sont liées, les problèmes de couple, les problèmes de mon fils qui continuent de me pourrir la vie, c'est le moment où jamais pour moi, à travers mes métamorphoses, de m'écouter et de ne plus répondre à l'appel des sirènes qui me proposent des compensations destructrices et improductives.

Mes addictions étaient celles liées à ma mère principalement alcool et tabac, que j'ai supprimé, je ne prends plus de lexo, je ne consomme plus de shit. En dehors du fait que je passe beaucoup de temps à pianoter sur mon ordinateur, je ne me connais pas de nouvelles addictions, si je grignote plus que je ne devrais ces derniers temps, c'est pour combler ce vide qui m'envahissait mais je ne pense pas que je puisse parler d'addiction, je compense ponctuellement mais je ne me sens pas accro à la bouffe, je ne l'ai jamais été. Je n'ai pas développé d'autres dépendances affectives que celles développées avec ma mère qui a été suffisamment forte et toxique pour que je me préserve par la suite, au risque de créer des manques pour les personnes qui m'étaient chères à savoir mon fils qui a souffert de cette distance que je me suis efforcée de prendre en pensant sans doute me protéger et le protéger. L'alcool, le tabac, le shit, et le lexo, c'est maintenant derrière moi, et je n'ai pas envie de renouer une quelconque relation avec ces produits, il est vrai, et c'est lui qui l'a exprimé, que le travail que je fais aide C. (prénom) à poursuivre celui qu'il a lui-même commencé avec sa thérapeute et m'aide beaucoup à ne pas craquer et à poursuivre mes efforts. Je suis encore pour quelques jours à P. (ville), je me lave la tête de ces derniers événements londoniens et j'essaie d'être zen au maximum car la situation reste préoccupante même si son agresseur est en liberté conditionnelle avec interdiction de s'approcher de l'appartement de naviguer dans le quartier ».

Extrait 3 :

« A propos des professionnels j'aimerais vous parler encore de mon expérience et ce par rapport à l'alcool dans un premier temps... chaque fois que je me suis adressée à des médecins, généralement les généralistes des campagnes dans lesquelles j'ai habité, je me suis toujours heurtée à une non prise en charge de mon problème alcoolique, étant donné que je n'étais pas clochardisée, je n'étais pas crédible.

Par contre, on me disait en contre partie, vous devez arrêter de fumer. J'ai toujours eu le sentiment qu'il était mieux perçu d'être tabagique plutôt qu'alcoolique, problème que de mon côté je minimisais, c'était l'alcool et non le tabac mon problème.

J'aurai eu une meilleure écoute, ça m'aurait peut être permis de mieux faire un travail sur moi, qui m'aurait conduit à m'inquiéter de mes addictions plus sérieusement et surtout plus tôt... C'est au cours de mon sevrage alcoolique et à la première tentative d'arrêt du tabac en 2005 que j'ai commencé à consulter une psychologue d'une association. J'ai ensuite consulté en tabacologie et c'est là que j'ai réellement pris conscience de mon problème addictif... En tabacologie, les médecins tabacologues, comme les alcoolologues devraient éviter d'ordonner des benzo type lexo qui constituent un danger puisque risque de dépendance...

À propos de substituts nicotiques, je me suis contentée de prendre des microtabs à 2 mg, en évitant de les prendre en répondant à l'envie. Par exemple je prenais la première de la journée au moins une demi heure après le petit déjeuner, pour ne pas associer pilule et cigarette..., j'ai diminué rapidement les doses, 8 maxi la première semaine, réduites à quatre ou cinq puis à la fin du premier mois deux par jour pour encore un mois et après, ma tablette dans mon sac au cas où et les rares fois où je les ai utilisées, j'ai noté que l'apport nicotinique réactivait une envie de fumer, je me suis hâtée de l'oublier au plus vite en leur substituant cependant, des petites pastilles de menthe de la même taille... tout ça pour vous dire que ma tabacologue insistait pour que je me patche vu mon degré de dépendance au tabac (je roulais un paquet de 40 gr tous les 2 jours et demi) ce que j'ai refusé de faire car je trouve cette méthode trop passive , on te file ta dose sans tenir compte des envies ou des manques... un argument choc aussi, pas envie de devenir une bonne cliente des labos comme je l'avais été des bureaux de tabac... J'ai vu des gens qui ne pouvaient plus sortir des substituts ou qui replongeaient des leur arrêt d'où l'intérêt primordial d'un suivi psychologique, que je continue car je n'ai pas fini de tout dénouer... ».

Extrait 4 :

« Presqu'une année passée... Encore à toute vitesse et pleines d'événements bons et mauvais comme dab... mon fils C., poly toxico, alcool , cocaïne , exta, medocs en tous genres , tabac , sheet a tout arrêté, je dis bien tout, et d'un seul coup depuis 9 mois !! Beaucoup de souffrance mais il est bien suivi ... De mon côté, toujours abstinente alcool, ex fumeuse, arrêt lexo et maintenant régime pour perdre les kilos accumulés ces derniers mois à la suite du décès de ma sœur et dont la fin a été cauchemardesque.

Aujourd'hui, je suis beaucoup plus sereine, je me sens libre, je suis fière de moi et surtout j'ai retrouvé une vitalité, je me suis remise au vélo, quand je vais à la piscine je tiens 1 heure de longueur sans ressentir l'extrême fatigue de ces dernières années, je dors mieux, mes triglycérides ont enfin baissé ainsi que mon taux de cholestérol, (avec un régime adapté bien sûr), bref après un an et demi je ressens les bénéfices, même si mes poumons sont loin d'être roses je pense !! Il serait aussi intéressant de suggérer au médecin d'ordonner une radio des poumons de contrôle en plus des mammographies recommandées, on dirait que la femme se réduit à une paire de seins !! Or le cancer des poumons existe malheureusement, ma sœur en est morte. Savez-vous que 8 jours avant qu'elle ne meure je lui allumais ses cigarettes, cela n'a pas déclenché en moi une envie de fumer, par contre maintenant, lorsque je pense à elle et qu'elle me manque, j'ai des flashes d'envie de m'en rouler une petite... l'affectif, le manque et les addictions.... tout un programme n'est-ce pas?

J'ai oublié de vous dire que j'ai eu une première motivation, par solidarité en 2002, quand ma sœur m'a appris qu'elle avait un cancer, comme je pensais qu'elle arrêterait de fumer je me suis dit que par solidarité je ne pouvais que m'arrêter pour ne pas la narguer, en fait c'est elle qui m'a narguée quand après un an j'ai fini par entamer un sevrage et têtue, elle me disait : « *moi en toussant ... moi, je ne m'arrêterai pas !!!* ». Mais on peut la comprendre, c'était sa liberté... La deuxième, j'ai perdu mes dents à cause du tabac, et j'ai arrêté à cause de mes dents (fausses) comme implants et tabagisme ne font pas bon ménage, j'ai mis toutes les chances de mon côté, j'ai fait faire des implants, j'avais presque 1 an d'arrêt et je vis mieux dans ma bouche...

TD6 : Les prises en charge thérapeutiques des addictions et conduites à tenir

Cibler au choix : Tabac, Alcool, Cannabis